

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 41 (1954)
Heft: 2

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WERK

Schweizer Monatsschrift für Architektur, Kunst
und künstlerisches Gewerbe

Herausgegeben vom Bund Schweizer Architekten

Februar 1954 / 41. Jahrgang / Heft 2

INHALT

Der Flughafen Kloten-Zürich. Architekten: Alfred und Heinrich Oeschger BSA, Zürich	41
Das Lever House in New York. Architekten: Skidmore, Owings & Merrill AIA, New York	49
«Finnland baut.» Zu der Ausstellung in Helsinki, von Alfred Roth und Michel Magnin	55
Carl Burekhardt und Albert Müller, von Georg Schmidt	61
Neue Arbeiten von Fritz Wotruba, von Werner Hofmann	69
WERK-Chronik	
Tribüne	* 13 *
Ausstellungen	* 14 *
Totentafel	* 21 *
Bücher	* 22 *
Verbände	* 29 *
Wettbewerbe	* 33 *

Mitarbeiter dieses Heftes: Dr. Werner Hofmann, Assistent an der Graphischen Sammlung Albertina, Wien; Michel Magnin, Architekt, Finnland; Dr. Georg Schmidt, Konservator der Öffentlichen Kunstsammlung Basel

Redaktion, Architektur: Alfred Roth, Architekt BSA, Zürich. *Bildende Kunst und Redaktionssekretariat:* Dr. Heinz Keller, Konservator, Winterthur. Meisenstraße 1, Winterthur, Telefon 2 22 56

Druck, Verlag, Administration, Inseratenverwaltung: Buchdruckerei Winterthur AG, Technikumstr. 83, Postfach 210, Telefon 2 22 52, Postscheck VIII b 58

Nachdruck aus dem WERK, auch mit Quellenangabe, ist nur mit Bewilligung der Redaktion gestattet.

Offizielles Organ des Bundes Schweizer Architekten
Obmann: Hermann Rüfenacht, Architekt BSA, Bundesplatz 4, Bern

Offizielles Organ des Schweizerischen Werkbundes
Zentralsekretariat: Bahnhofstraße 16, Zürich

Offizielles Organ des Schweizerischen Kunstvereins
Präsident: Professor Dr. Max Huggler, Konservator des Kunstmuseums Bern

RÉSUMÉS FRANÇAIS

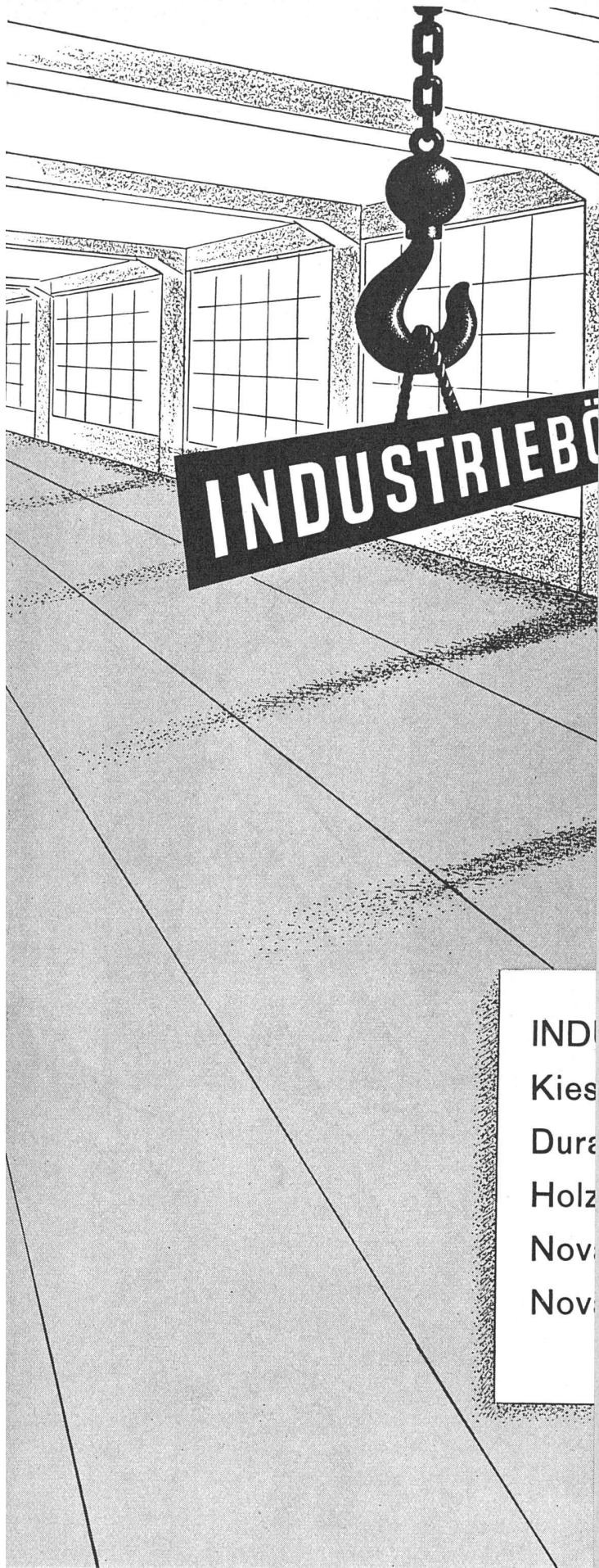
duit en français dans le présent cahier, A. Roth résume l'impression d'ensemble que lui a laissée, spécialement au point de vue architectural, son récent séjour en Finlande. Outre les réalisations dues à la personnalité si puissante et si libératrice d'Alvar Aalto, qui ne peut être comparée qu'à celles de Fr. L. Wright et de Le Corbusier, ce qui frappe, en Finlande, c'est la fraîcheur d'invention de l'architecture contemporaine, l'abondance des jeunes talents, l'absence, dans le public, de préjugés formels, et, sans doute cause essentielle de tant d'aspects heureux, l'esprit de solidarité qui anime les artistes et toute cette vaillante nation chez laquelle tant d'épreuves subies n'ont fait qu'aiguiser le sens de la liberté.

Carl Burekhardt et Albert Müller 61
par Georg Schmidt

Bien qu'il y ait entre ces deux artistes bâlois, Carl B. (1878 à 1923) et Albert M. (1897 à 1925), de nettes différences de génération, de nature et d'esprit, leur consacrer, comme on vient de faire, une exposition en commun se justifie largement de par l'importance que revêtirent pour l'un et l'autre les courtes années vécues côte à côte à Ligonetto (1921 à 1922). Pour B., fils d'un pasteur piétiste, et dont le «vitalisme» était d'ordre plus oppositionnel et plus intellectuel que spontané, le jeune A. M., qu'il prit pour modèle de sa fameuse statue du «Danseur», fut comme l'incarnation de la spontanéité même. Rencontre féconde pour l'aîné comme pour le cadet, même si elle devait s'achever par une tragique rupture, lorsque A. M., conscient d'être trop simplifié dans l'image que B. se faisait de lui, crut trouver sa vérité dans l'exemple de Munch, puis à l'école de Kirchner. — Les étapes principales de C. B.: culte de Marées, par opposition à l'anecdotisme de Böcklin; inspiration maillolienne (spécialement à l'occasion des bas-reliefs que K. Moser lui fit confier tant à l'église St-Paul à Bâle (1904) qu'au «Kunsthaus» de Zurich (1910 à 1914); enfin, tendance à la forme pure (spécialement, la fontaine devant la Gare Badoise de Bâle, 1914 à 1921), qui l'apparente au cubisme alors à ses débuts et le fait apparaître comme le plus moderne des sculpteurs suisses de sa génération. — Quant à A. M., s'il est mort trop jeune pour avoir donné toute sa mesure, l'authenticité de son talent, successivement enrichi par la méditation de Moilliet, C. Burekhardt, Munch et Kirchner, ne l'en met pas moins au tout premier rang des artistes suisses du premier tiers de ce siècle.

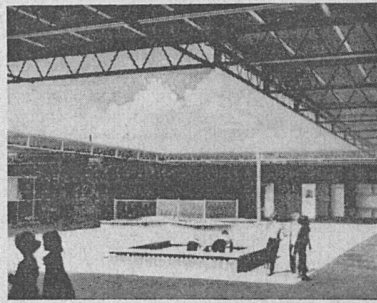
Œuvres récentes de Fritz Wotruba 69
par Werner Hofmann

Lorsque, en 1945, F. W., après ses années d'émigration en Suisse, rentra à Vienne, où il venait d'être nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts, le monde lui paraissait mûr pour renaître intégralement du chaos et des ruines, ainsi qu'en témoignent les «Réflexions» (Überlegungen) parues précisément en cette année 45 à Zurich. Mais si la volonté d'opposer l'ordre de l'œuvre au désordre de l'univers n'a pas cessé de l'animer, l'expérience de l'après-guerre l'a amené à penser que le meilleur moyen, pour l'artiste, de changer le monde est de poursuivre sa propre création et, sans rien renier d'une conception de l'art qui est avant tout prise de position et refus de tout compromis, de s'en remettre à ce qu'il y a de plus profond dans le sentiment personnel, — dans son propre cas celui de l'isolement. D'où ces figures dont on peut dire qu'elles existent en elles-mêmes et qui sont comme l'incarnation de l'humain dans la pierre, tout en aboutissant, dans leur rigueur, de par la «collaboration» du vide qui les entoure, à être, en même temps qu'isolées, une part de l'espace et du monde.



WALO BERTSCHI

Aus dem Inhalt des Märzheftes:



Primarschule West Columbia bei Houston, Texas

Schulbauten

Ist der moderne Schulbau wirklich kindgemäß?, von *Eugen Bauer*

Zeitgemäße Schulräume für die Sekundarschule, von *Fritz Brunner*

Primarschule West Columbia bei Houston, Texas. Architekt: Donald Barthelme, Houston

Primarschule in Berkeley-Saint Louis, USA. Architekt: Alfred Roth BSA, Zürich

Schulanlage Steigerhubel in Bern. Architekten: Hans & Gret Reinhard BSA, Bern

Salles de Gymnastique à Genève. Architekt: Paul Waltenpühl BSA, Genf

Kindergartengruppe in Basel. Architekt: Kantonsbaumeister Julius Maurizio BSA, Basel

Neueste schweizerische Schulbauprojekte

Kunstwerke in Schweizer Schulhäusern

Inflation der Bilder, von *Hans-Friedrich Geist*

Sommerakademie für bildende Kunst in Salzburg, von *Oskar Kokoschka und Hans Hofmann*

Aus dem Inhalt des Januarheftes:

Vom Leben in der Siedlung

Interner Wohnungswechsel in einer Siedlung, von *Emil Roth*
Untersuchungen über das kollektive Leben in der Siedlung Neubühl, von *Alfred Roth*

Ein Beitrag zur Abklärung des HABITAT, von *Werner Aepli SWB, Reinhard Gisemann und Theo Manz SWB*

Le Corbusiers Modulor, von *Bernhard Hoessi*

Der Wohnbau «Unité d'Habitation» in Marseille. Architekt: Le Corbusier, Paris

Über das Kunstsammeln, von *Max Huggler*

Stifter und Stiftungen moderner Kunst im Basler Kunstmuseum, von *Maria Netter*

Redaktionssechluß für das Aprilheft:

Hauptteil: 1. Februar 1954

Chronik: 26. Februar 1954

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.-, Ausland: Fr. 40.- plus Fr. 5.- für Porto und Verpackung
Einzelnummer (Sondernummern ausgenommen): Inland Fr. 3.30, Ausland Fr. 4.-

Insertionspreise:

1/4 Seite Fr. 360.-, 1/2 Seite Fr. 210.-, 1/4 Seite Fr. 112.50, 1/8 Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholung Rabatt)

L'aérogare de Zurich-Kloten 41
1951-1953, A. et H. Oeschger, architectes FAS, Zurich

Cette vaste aérogare a été réalisée de manière à pouvoir être facilement encore agrandie par étapes, si le développement toujours plus intense de la navigation aérienne devait l'exiger. Elle se situe au quai d'embarquement et de débarquement de l'aéroport, au centre même du trafic, avec un grand terrain pour parquer les voitures, et se compose de trois ailes: au nord, celle des bureaux, dominée par les quatre étages de la tour de contrôle; au milieu, le bâtiment destiné aux passagers; au sud, les restaurants. En ce qui concerne le bâtiment central, on s'est efforcé de réaliser avec le maximum de commodité le filtrage nécessité par la douane (bagages) et le contrôle des passeports (passagers), un système de niveaux superposés évitant le plus possible les encombrements, avec rampe couverte pour les passagers arrivant à la gare en autobus ou en voiture particulière. Le bâtiment central se distingue particulièrement par son grand hall pour les passagers, au 1^{er} étage, vaste salle conique dont la plus large face, côté aéroport, est entièrement vitrée, suggérant ainsi comme un appel de l'espace pour les voyageurs qui vont s'embarquer et, en revanche, la nuit, par sa transparence lumineuse, signifiant l'accueil des lieux à ceux qui arrivent. — Le rez-de-chaussée, qui comprend la salle d'attente pour les voyageurs sur le point de partir ou en transit, n'offre pas seulement un mobilier des plus confortables, mais encore des installations de douche, des cabines de repos, etc., avec une salle spécialement réservée aux soins à donner aux bébés. — Enfin le sous-sol est affecté au transbordement des bagages. — Quant à l'aile des restaurants, elle se compose, au second étage, du restaurant des voyageurs, et, au premier, de celui des spectateurs, qu'il s'est avéré nécessaire de réaliser en grand, en raison de l'affluence toujours plus intense. Les spectateurs ont en outre accès (taxe: 20 ct.) à une belle terrasse dominant de 5 mètres le champ d'aviation. — Economiquement, l'aérogare a été construite par une société immobilière, mais la propriété en écherra dans 80 ans au canton. — On peut prévoir que les dépenses, fixées en 1950 à 9,39 millions de fr., s'élèveront à 12 millions environ.

La «Lever House» à New-York 49
1950-1952, Skidmore, Owings et Merrill, arch. AIA; Gordon Bunshaft, arch., collaborateur, New-York

Il s'agissait de construire le bâtiment destiné aux 1200 employés de l'administration centrale de la Lever Brothers Company (entreprise de savonnerie), et cela pour réaliser des conditions optima de travail tout en créant un édifice dont la beauté servirait à la propagande de l'entreprise. — L'ensemble répond à une conception architecturale parfaitement simple: les 18 étages de bureaux au vitrage entièrement fixe dominant un 1^{er} étage horizontal couvert d'un toit terrasse, tandis que le rez-de-chaussée est composé, pour la plus grande part, d'arcades entre les 53^e et 54^e rues, où cet abri de libre accès constitue un petit centre civique. Architecturalement, la Lever House est assurément l'immeuble d'affaires le plus élégant qui soit au monde, grâce au contraste des deux prismes qui la composent, l'horizontal et le vertical, celui-ci ne se dressant d'ailleurs pas au milieu du premier; et de plus on est heureusement frappé par l'unité architectonique et matérielle de l'ensemble (beaucoup plus homogène que le palais de l'ONU).

La Finlande construit 55

En complément à l'exposé de l'architecte romand Michel Magnin sur l'exposition de la Société des Architectes finnois (SAFA), (Helsinki, nov. 1953), et dont le texte est repro-

duit en français dans le présent cahier, A. Roth résume l'impression d'ensemble que lui a laissée, spécialement au point de vue architectural, son récent séjour en Finlande. Outre les réalisations dues à la personnalité si puissante et si libératrice d'Alvar Aalto, qui ne peut être comparée qu'à celles de Fr. L. Wright et de Le Corbusier, ce qui frappe, en Finlande, c'est la fraîcheur d'invention de l'architecture contemporaine, l'abondance des jeunes talents, l'absence, dans le public, de préjugés formels, et, sans doute cause essentielle de tant d'aspects heureux, l'esprit de solidarité qui anime les artistes et toute cette vaillante nation chez laquelle tant d'épreuves subies n'ont fait qu'aiguïser le sens de la liberté.

Carl Burrekhardt et Albert Müller 61
par Georg Schmidt

Bien qu'il y ait entre ces deux artistes bâlois, Carl B. (1878 à 1923) et Albert M. (1897 à 1925), de nettes différences de génération, de nature et d'esprit, leur consacrer, comme on vient de faire, une exposition en commun se justifie largement de par l'importance que revêtirent pour l'un et l'autre les courtes années vécues côte à côte à Ligornetto (1921 à 1922). Pour B., fils d'un pasteur piétiste, et dont le «vitalisme» était d'ordre plus oppositionnel et plus intellectuel que spontané, le jeune A. M., qu'il prit pour modèle de sa fameuse statue du «Danseur», fut comme l'incarnation de la spontanéité même. Rencontre féconde pour l'aîné comme pour le cadet, même si elle devait s'achever par une tragique rupture, lorsque A. M., conscient d'être trop simplifié dans l'image que B. se faisait de lui, crut trouver sa vérité dans l'exemple de Munch, puis à l'école de Kirchner. — Les étapes principales de C. B.: culte de Marées, par opposition à l'anecdote de Böcklin; inspiration maillolienne (spécialement à l'occasion des bas-reliefs que K. Moser lui fit confier tant à l'église St-Paul à Bâle (1904) qu'au «Kunsthau» de Zurich (1910 à 1914); enfin, tendance à la forme pure (spécialement, la fontaine devant la Gare Badoise de Bâle, 1914 à 1921), qui l'apparente au cubisme alors à ses débuts et le fait apparaître comme le plus moderne des sculpteurs suisses de sa génération. — Quant à A. M., s'il est mort trop jeune pour avoir donné toute sa mesure, l'authenticité de son talent, successivement enrichi par la méditation de Moilliet, C. Burrekhardt, Munch et Kirchner, ne l'en met pas moins au tout premier rang des artistes suisses du premier tiers de ce siècle.

Œuvres récentes de Fritz Wotruba 69
par Werner Hofmann

Lorsque, en 1945, F. W., après ses années d'émigration en Suisse, rentra à Vienne, où il venait d'être nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts, le monde lui paraissait mûr pour renaître intégralement du chaos et des ruines, ainsi qu'en témoignent les «Réflexions» (Überlegungen) parues précisément en cette année 45 à Zurich. Mais si la volonté d'opposer l'ordre de l'œuvre au désordre de l'univers n'a pas cessé de l'animer, l'expérience de l'après-guerre l'a amené à penser que le meilleur moyen, pour l'artiste, de changer le monde est de poursuivre sa propre création et, sans rien renier d'une conception de l'art qui est avant tout prise de position et refus de tout compromis, de s'en remettre à ce qu'il y a de plus profond dans le sentiment personnel, — dans son propre cas celui de l'isolement. D'où ces figures dont on peut dire qu'elles existent en elles-mêmes et qui sont comme l'incarnation de l'humain dans la pierre, tout en aboutissant, dans leur rigueur, de par la «collaboration» du vide qui les entoure, à être, en même temps qu'isolées, une part de l'espace et du monde.

The Zürich-Kloten Airport 41
1951–1953. A. and H. Oeschger, arch. FAS, Zürich

This huge airport has been constructed in such a manner that it can easily be enlarged by stages if the rapid development of air transport should make this necessary. It is situated at the embarkation and disembarkation point of the airfield, at the very centre of the traffic, with a huge car-park, and consists of three wings: to the North, the office wing, dominated by the four stories of the control tower; in the middle, the building for passengers; to the South, the restaurant. In the construction of the central building, special attention was devoted to the lay-out of the customs (luggage) and passport offices. This has resulted in a system of superimposed levels making for the greatest possible avoidance of bottle-necks, with a covered ramp for passengers arriving at the airport in private cars. The outstanding feature of the main building is the large hall on the first floor for passengers, conical in shape, its largest elevation, facing the airport, being entirely of glass. – The ground floor, which contains the passengers' waiting-room, has very comfortable furniture, and also showers, rest-rooms, etc., with a room specially reserved for the care of babies. – The basement is used for the transhipment of luggage. – There are two restaurants in the South wing; one on the second floor for the passengers and one on the first floor for the spectators. Spectators also have access to a terrace looking over the airfield. The airport was constructed by private enterprise. – The costs, which were estimated at 9.39 million Swiss francs in 1950, will probably amount to about 12 million (approx. one million £ sterling). – Architects: A. and H. Oeschger, Zürich; engineers: Schubert and Schwarzenbach, Zürich, Dr. G. Kruck, Zürich, and W. Stadelmann, St. Gallen; works manager: K. Wyniger, arch., Zürich.

The "Lever House" at New York 49
1950–1952, Skidmore, Owings and Merrill, arch. AIA;
Gordon Bunshaft, arch., associate, New York

The plan was to construct office building to be used by the 1200 employees of the executive of the Lever Brothers Company (soap manufacturers), and the result had to provide the best possible working conditions as well as boost the enterprise by its appearance. – A perfectly simple architectural conception has been realized: the 18 stories of offices, entirely fronted with glass, rise above the first floor covering the whole area. This story is covered by a roof-terrace. The greater part of the ground-floor forms an open space between 53rd and 54th streets, freely accessible like a small civic centre. Architecturally, Lever House is certainly the finest office block in the world, thanks to the contrast between the two prisms which compose it, the horizontal and the vertical. Furthermore, the vertical does not rise up in the middle of the horizontal. The architectural and material unity of the building is also striking.

Finnish Architecture 55
by Alfred Roth

In addition to Michel Magnin's article (see following summary), A. R. summarizes the impressions he received, especially from the architectural point of view, during his recent visit to Finland. Apart from the achievements of the powerful and creative architect Alvar Aalto, who can only be compared to F. L. Wright and Le Corbusier, the most striking things about the Finnish scene are the freshness of invention of contemporary architecture, the abundance of talent in the younger generation, the absence of formal prejudices in the public, and, doubtless the essential cause of so many advantages, the spirit of solidarity among the artists, and among the people.

The Exhibition of Contemporary Finnish Architecture 57
by Michel Magnin

The exceptionally high level of Finnish architecture, confirmed by the Helsinki exhibition, Nov. 1953, is doubtless

partly explicable by the quite special character of architectural life in that country: the architects, few in number, all know each other, and form a sort of élite concerned with social life; all the architects do their own designing; almost total liberty is left to the architect by the public in his research and experiments; and finally, there is intelligent support from the large industries (e.g.: a big cellulose factory has financed the regional plan of Imatra – Lapland – by A. Aalto) and the workers are extremely conscientious. – Naturally, the Helsinki exhibition contained many works by A. Aalto, whose superiority is recognized by everyone. He has attained an astonishing plastic liberty (v. his "experimental house", his communal centre at Säynätsalo, his University of Iivaskyla, his town-planning work, etc.). But there is an abundance of other talent, too numerous to be mentioned here, all showing the same authenticity of research. – Finally, we draw attention to the *standardization bulletins* edited by a research department of the Society of Finnish Architects (a section of the exhibition was devoted to them). These pamphlets contribute greatly to the simplification of work.

Carl Burekhardt and Albert Müller 61
by Georg Schmidt

Although there are clear differences of age, nature and spirit between these two Basle architects, Carl B. (1878–1923), and Albert M. (1896 – 1925), the recent joint exhibition (Berne) devoted to their works is largely justified by the importance for both of them of the short period that they spent together at Ligornetto (1921–1922). B. was the son of a pietist parson, and his "vitalism" was more oppositional and intellectual than spontaneous. The young A. M., whom he took as the model for his famous statue "The Dancer", was for him like an incarnation of spontaneity itself. The principal periods of C. B.'s development: the cult of Marées, in opposition to the anecdotalism of B. öcklin; Maillolian inspiration (especially noticeable in the bas-reliefs which K. Moser made him present to the Church of St. Paul, 1904, and the Zürich Kunsthau, 1910–1914; and finally a tendency towards pure form (especially noticeable in the fountain in front of the Baden Station at Basle, 1914–1921) which connects him with cubism in its early stages and makes him the most modern of the Swiss sculptors of his generation. – As for A. M., if he died too young to have been able to do all he was capable of, he is nevertheless firmly established in the front rank of the Swiss artists of the first 30 years of this century by the authenticity of his talent, successively enriched by the influence of Moilliet, C. Burekhardt, Munch and Kirchner.

Recent Work of Fritz Wotruba 69
by Werner Hofmann

When F. W. returned to Vienna in 1945 after his years of emigration in Switzerland, and was elected Professor at the Academy of Fine Arts in that city, it seemed to him that the world was ready for an integral rebirth out of the chaos and ruins, as is shown by his "Reflections" ("Überlegungen") which appeared in Zürich in 1945. But although the will to oppose the disorder of the Universe by the order of artistic creation has not ceased to inspire him, his experience of the post-war world has led him to think that the artist's best means of changing the world is to continue with his own work. Without in any way giving up a conception of art which is above all the taking up of a position and the refusal of compromise, the artist (according to F. W.) should return to that which is the most profound in personal feelings – in his own case, isolation. That accounts for these statues of his, of which one may say that they exist in and for themselves and are like the incarnation of the human in stone; yet, in their rigour and with the "collaboration" of the space that surrounds them, they are – in contrast to "isolation" – a part of space, a piece of the world.